

Adam & Eve

Grandeur et Déviations des Mythes

(Pour celles et ceux qui sont prisonniers ou victimes des mythes et de leur culture)

Essai Socio-analytique

Gilbert Sescousse

(ouvrage libre d'accès mais protégé par un copyright. Copie interdite sans demande préalable auprès de l'auteur.)

A propos d'une chute dans l'histoire de l'humanité

L'idée d'une chute de l'humanité se trouve aussi dans de nombreuses cultures très anciennes comme chez les Aborigènes, les Bantous en Afrique, les Amérindiens, les Esquimaux, et plus près de nous chez les Grecs avec l'Age d'or ou l'Age de Cronos¹, etc.

Les commentateurs religieux modernes du mythe d'Adam comme Thomas Merton, Teilhard de Chardin², et le Pape Benoît XVI (qui dit : « *rien de plus absurde que de défendre le péché originel...* »³) etc. semblent s'accorder, non plus à rechercher une réalité historique dépassée, mais à sa description symbolique, mé-

¹Luc Ferry, la sagesse des Mythes, Apprendre à vivre-2, 2dit. Plon, 2008, P 142

² Le père Teilhard de Chardin fut Jésuite, Géologue, Paléoanthropologue des plus brillants de son époque et théologien. Il fut considéré comme hétérodoxe (≠orthodoxe) par le Vatican, c'est-à-dire que sa doctrine n'était pas celle dictée par l'autorité. Évolutionniste, Condamné par Rome il échappa à l'exclusion et ne dut son salut qu'à son ami Angelo Giuseppe Roncalli qui devint le pape Jean XXIII.

³ Cardinal Joseph Ratzinger « au commencement Dieu créa le ciel et la terre » édit Fayard, 1986, p 81

taphorique et théologique, à savoir l'idée d'une chute, d'une perte de « *l'Être* », du « *Réel* ». Mais derrière cette réalité spirituelle du mythe, nous y reviendrons, aussi, dans le courant de notre réflexion, il y a aussi des réalités physiques, matérielles.

Il s'agit, tout d'abord, d'une perte du « *Réel* », une séparation, un abandon considérable pour l'homme.

Les prémices de cette idée, du point de vue socio-analytique et non théologique, bien sûr, pourraient se trouver dans nombre de travaux. Chez Winnicott par exemple, lorsqu'il écoute ses patients, il découvre une crainte enfouie dans l'homme, que nous aurions tous, non seulement de la mort mais d'un effondrement qui aurait déjà eu lieu⁴.

Cependant, il n'aura pas le temps d'élaborer jusqu'au bout l'objet de cette crainte enfouie dans notre psychisme.

Quelle serait-elle ?

On va plus loin avec Lacan et Mélanie Klein, mais pour Otto Rank et Freud le prénatal et la naissance est ce « *paradis perdu* ». Ici, on reste sur sa faim tellement la réflexion reste incomplète et sujette à contradictions, car, nous le savons aujourd'hui, le vécu du fœtus n'est pas toujours un paradis, loin s'en faut.

Bernard Auriol citant Thierry Simonelli avance que : « *Le narcissisme primaire n'est pas un état, mais presque un simple fantasme rétroactif. Ce fantasme serait doublement ancré :*

- *par la nostalgie idéalisatrice*
- *et comme formation de réaction, comme défense.*

Loin d'être une unité quiète au sein du ventre maternel, le « non-né » pourrait déjà complètement s'avérer dépendant de l'état psychique et corporel de sa mère⁵ ».

Nous savons qu'Otto Rank fut l'un des premiers à mettre l'accent sur l'impor-

⁴ Winnicott, « la crainte de l'effondrement »

⁵ Dr Bernard Auriol, Bio-psychologie du Narcissisme Primaire, Synapse, 65, 27-35, 1990
<http://auriol.free.fr/psychanalyse/narcisse.htm>

tance de l'accouchement dans la destinée de l'activité psychique ultérieure⁶ de la personne. Freud à sa suite parlera dans « *Inhibition, symptôme, angoisse* » de prototype physiologie de toute angoisse⁷.

« *La crainte de la chute serait celle de perdre un soutien, un appui ; [...] celui des bras de la mère, ce qui expliquerait le caractère particulièrement terrifiant des chutes de certains rêves d'angoisse*⁸ ».

Le pédiatre psychanalyste Jean Marie Delassus⁹, fait évoluer « *considérablement* » la conscience que nous avons du vécu physique et psychique du fœtus et du nourrisson.

En effet, dès la naissance physique, le nourrisson est confronté à une terrible dépression, un effondrement considérable auquel il doit s'adapter très rapidement sous peine de mort physique ou/et psychique.

Pour lui, la naissance physique est loin d'être ce fantasme rétroactif qu'est « *l'heureux évènement* ». Le nourrisson est confronté à la perte du « *Réel* » car il doit s'adapter à la « *réalité* ».

Nous l'observons souvent, avec nos analysants, nombreux sont les accidents physiques et psychiques de cette période qui laisseront des traces pour la suite de l'existence (prématurités ou les nécroses diverses comme le cordon ombilical autour du cou...)

On ne peut, dans notre présente réflexion, le développer, mais, la naissance est une sorte de « *chute mythique* ». C'est la première. Il ne s'en produira d'autres qu'avec les graves maladies, les traumatismes, et, probablement, pour les plus infortunés, aux instants de l'agonie.

Le nourrisson est confronté à la perte du « *Réel* » ; cette perte n'est pas sans nous rappeler Adam qui perd lui aussi la vision béatifique, l'Eden. Nous y reviendrons.

⁶ Jacques Bril, *Lilith ou la mère obscure*, édit Payot, 1991, P 27

⁷ Jacques Bril, *Lilith ou la mère obscure*, édit Payot, 1991, P 28

⁸ Jacques Bril, *Lilith ou la mère obscure*, édit Payot, 1991, P 28 citant M. Zlotowicz, *les peurs enfantines*, 46-47

⁹ Jean-Marie Delassus, « *Psychanalyse de la naissance* », édit. Dunod, 2005,

Le mythe ne serait-il que le reflet d'évènements « *projectifs*¹⁰ » comme le pense aujourd'hui un grand nombre d'auteurs ?

Si le mythe relève d'une projection de cet évènement « *traumatique* » (il y en a d'autres, nous y reviendrons avec le souffre-douleur) la vision mythique de la vie des croyants occidentaux serait radicalement transformée. *Nous ne naîtrions non plus coupable* comme des fils d'Adam mais en voie de devenir, de réalisation, d'unification.

Cette vision, au regard des apports évolutionnistes, permettrait à notre surmoi d'être beaucoup « *moins répressif* », ce qui n'est pas rien lorsque l'on voit en analyse des personnes avec un surmoi et un idéal du moi qui littéralement les « *torturent* ».

Mais là, nous sommes dans une vision darwinienne et non dans l'idée, comme l'indique le mythe d'Adam, que l'humanité fut, dans des temps anciens, non séparée de « *l'Être* » par une conscience obscurcie. Dès lors, il en résulte une identification matérialiste.

(Suite : Adam et Darwin....)

¹⁰ Freud déjà, dans « *l'analyse des rêves* », puis Didier Anzieu. Voir « *Freud et la mythologie* »